



**HAL**  
open science

# L'implication : facteur de coopération The involvement: factor of cooperation

Gabriel Di Patrizio

► **To cite this version:**

Gabriel Di Patrizio. L'implication : facteur de coopération The involvement: factor of cooperation. Biennale Internationale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques Professionnelles - Édition 2023, La biennale internationale Éducation - Formation - Pratiques Professionnelles; ICP Institut Catholique de Paris; UNESCO, Sep 2023, PARIS, France. hal-04465779

**HAL Id: hal-04465779**

**<https://hal.science/hal-04465779>**

Submitted on 19 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'implication : facteur de coopération

The involvement: factor of cooperation

Gabriele Di Patrizio  
Université de Strasbourg

Résumé : Notre recherche est contextualisée dans le champ de la formation continue destinée à des professionnels en situation d'emploi dans les métiers du soin et de l'accompagnement des personnes âgées dépendantes qui vivent en institution.

Nous tenterons de montrer en quoi la question du sens de la *praxis* abordée en formation ou autrement dit le sens que l'acteur donne à sa propre pratique participe de son propre accomplissement en tant que sujet de l'action et donc de lui-même.

Au cœur d'une anthropologie de l'éducation en formation continue, notre questionnement permettra-t-il d'identifier des formes d'implications différentes comme un ensemble de fonctionnements qui génèrent des capacités comme autant de manières de faire au présent et des manières d'être en faisant ?

S'agirait-il de préconiser une éthique anthropologique du point de vue pragmatique de sorte que chacun des professionnels interroge son implication dans le travail pour accomplir son caractère essentiel d'être-au-monde pour en déterminer la portée de sa conjugaison au pluriel ?

Mots-clés : implication, praxis, être de faire, accomplissement, coopération

Abstract: We will attempt to show how the question of the meaning of *praxis* addressed in training of professionals working in elderly care in gerontology, contributes to their own completion as a subject of the action and therefore of themselves.

At the heart of an anthropology of education in continuing learning, our questioning will make it possible to identify different forms of commitment as a set of operations that generate capabilities as ways of doing things in the present and also ways of being by doing.

It could be a question of advocating an anthropological ethics from a pragmatic point of view so that each professionals questions his involvement in the work so as tout manage his completion to determine the range of its conjugation in the plural.

Keywords: involvement, praxis, being by doing, completion, cooperation

## Introduction

Dans son rapport d'activité de 2020, la DREES (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques) mentionne que, en France métropolitaine, 611 000 personnes âgées résident en EHPAD en 2019. Ses projections jusqu'à 2050 estiment qu'il faudra créer 319 000 places supplémentaires compte tenu du vieillissement de la population<sup>1</sup>.

Principalement, c'est en raison de situations complexes liées à une perte sévère d'autonomie dans l'exécution des actes indispensables au cours d'une vie quotidienne qu'une personne âgée se retrouve en EHPAD. Dans ce cadre, pour que la personne bénéficie d'un accompagnement professionnalisé et d'une continuité dans la dispensation de soins personnalisés, une telle institutionnalisation (Foureur *et al.*, 2014, p. 159-168) semble devenue le recours le plus adapté. Dès lors, le travail des professionnels des EHPAD intègre une réalité où sont mises en œuvre des compétences spécifiques dont les activités (lever, coucher, toilette, hygiène, animation, alimentation, etc.) concernent individuellement des personnes âgées vulnérables regroupées dans un dispositif collectif qui doit satisfaire aux besoins de tous. Dans ces organisations, les métiers les plus représentés sont les suivants : aide-soignant, accompagnant éducatif et social, agent des services logistiques ou hospitaliers, infirmier, animateur, psychologue. Les professionnels, nécessairement diplômés et formés, qui les exercent sont quotidiennement en contact direct avec les résidents qu'ils doivent prendre en charge selon des exigences éthiques évidentes (Di Patrizio, 2020).

Afin de garantir le souci d'une vigilance indispensable face à la grande vulnérabilité (Pandelé & Fiat, 2010, p. 127-183), les établissements peuvent définir, notamment, un plan de développement de compétences afin d'éclairer et de soutenir ce type de réflexion.

Aussi, la formation continue est-elle engagée afin de permettre aux salariés de maintenir et d'acquérir de nouvelles compétences servant à perfectionner leurs pratiques individuelles et collectives (Di Patrizio, 2017). C'est à ce titre que nous intervenons au sein de certains EHPAD nationaux. Pour satisfaire à la fois aux attentes institutionnelles et surtout celles des professionnels en situation d'emploi dans ce secteur médico-social, nous recourons à une méthode pédagogique qui procède par l'analyse de pratiques. Une analyse des pratiques professionnelles (Lagadec, 2009, p. 4-22) permet de conserver un ancrage terrain sans sombrer dans une théorie déconnectée des situations. Notre usage en la matière consiste d'une part à « regarder une situation de travail vécue » de son émergence, à son franchissement résolu ou non pour l'analyser, la comprendre, et d'autre part, à « se regarder » agir face à la même situation afin d'identifier et prendre la mesure du facteur humain du professionnel (Dejours, 2010) impliqué dans l'action. C'est ce second aspect qui spécifie le point d'ancrage de cette étude.

En vue de poursuivre rigoureusement le travail de recherche, il convient de préciser que nous considérons le professionnel du point de vue de la personne qu'il est. En suivant l'approche de M. Buber, cette personne devient « connaissante » pour elle-même quand elle s'examine en action. Pourra-t-elle donner, dès lors, à son être qui existe son noyau et son armature de cristallisation (Buber, 2015, p. 70) pour continuer de devenir à partir de sa qualité de présence à l'activité ?

Dans la perspective épistémologique de l'anthropologie philosophique, il sera question de l'implication de cet être dans l'activité professionnelle que la personne pratique, en vue d'envisager dans quelle mesure le développement humain (son accomplissement) est couplé au sens que l'être donne à la finalité de son geste qui le reliant aux autres (éthique et humanité) le révèle réciproquement à lui-même (humanité et poétique).

---

<sup>1</sup> Cf. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-07/RA-2020.pdf>

## 1. Questionner l'implication

Dans le champ notionnel de l'approche du développement humain par les « Capabilités », M. Nussbaum indique qu'elles « sont les réponses à la question : "qu'est-ce que cette personne est capable de faire et d'être ?" Autrement dit, elles sont (...) un ensemble de possibilités (le plus souvent interdépendantes) de choisir et d'agir » (Nussbaum, 2017, p. 39). La philosophe poursuit : « Il ne s'agit donc pas simplement de capacités dont une personne est dotée, mais des libertés ou des possibilités créées par une combinaison de capacités personnelles et d'un environnement politique, social et économique » (*ibid.*).

Son propos vise des « changements politiques pour [que] les hommes de chair et de sang » (*ibid.*, p. 30) puissent s'engager dans des fonctionnements opératoires représentatifs de leur choix d'être-au-monde, autrement qu'être seulement « jeté-là » (Heidegger, 1986). C'est entre existentialisme heideggérien et sartrien (Sartre, 1996) que la notion de la capacité interpelle celle de l'implication. Ce terme d'origine latine est constitué par la préposition *in-* qui signifie « à l'intérieur de » (avec mouvement, quand il est employé avec l'accusatif) et par le nom *plicatura* traduit par l' « action de plier ». Étymologiquement, l'implication désigne « l'action de plier l'être-au-monde à l'intérieur de l'action » en train de se faire. L'implication de la personne dans l'activité ne ferait-elle pas partie de la potentialisation des capacités personnelles en jeu dont parle M. Nussbaum.

La même notion soutenue originellement par A. Sen (1999 ; 1999) , est également usitée dans les sciences ergonomiques à propos desquelles P. Falzon (2013) précise qu'elles réfléchissent non seulement la mise en place de situations d'action pour permettre la réussite et l'acquisition ou la construction de savoir-faire, de connaissances, et de compétences, mais qu'elles considèrent aussi l'intégration dans les organisations, elles-mêmes, le processus réflexif, ouvert aux capacités d'innovation des opérateurs. Dans ce registre, cet auteur explique que :

La capabilité suppose la disponibilité d'une capacité (un savoir, un savoir-faire), mais ne se réduit pas à celle-ci : elle suppose la possibilité réelle de mise en œuvre de cette capacité. L'exercice de la capacité demande donc des conditions favorables, des facteurs de conversion, au sens où une capacité est convertie en possibilité réelle (*ibid.*, p. 3).

L'implication dans l'activité, ne serait-elle pas un de ces facteurs de conversions plausibles d'une capacité disponible ?

Nous souhaitons ajouter à ces considérations ergonomiques un aspect de la philosophie d'Aristote dans « Ethique à Nicomaque » (Aristote, 2001) où il pense l'*ergon* comme « la fonction propre de l'homme » (*ibid.*, p. 57) qui l'inciterait à délibérer naturellement, sur les fins elles-mêmes de l'action. Partant de la tâche effectuée par l'homme ou la femme pour concerner autant les moyens d'atteindre les fins de l'acte exécuté (*ibid.*, p. 135) car « les principes de nos actions consistent dans la fin à laquelle tendent nos actes » (*ibid.*, p. 286).

D'où l'intérêt que la personne analyse ses actes en fonction de l'implication de son être-au-monde dans l'action.

Et précisément, la distinction entre la *praxis* et la *poiésis* aristotélicienne est atteinte non pour y chercher des différences éthiques ou de valeurs, mais en vue d'envisager à partir de quels moyens ou de quels moments, ces deux notions participent du développement humain dans le sens d'un accomplissement à partir d'une implication qui sous-tend une réalisation de soi, car ce que chacun fait en extériorité le fait devenir en intériorité. Et réciproquement, il en sera question : l'homme intérieur se prononce à l'extérieur.

## 2. L'implication enjeu de la *praxis*

Comprendre le geste de l'implication dans l'action en train de se faire devient dans notre propos l'enjeu de la *praxis*. En effet, nous souhaiterions penser l'implication comme la manière dont le professionnel accompagne (délibérément ou non) l'« ascription » à lui-même de sa pratique, puisque P. Ricœur explique que ce terme souligne la capacité à « se désigner comme celui qui fait ou qui a fait ». C'est ainsi que l'ascription « fait partie du sens de l'action en tant que faire arriver (Ricœur, 2004, p. 161) ».

Afin, de contribuer à l'analyse des pratiques professionnelles avec cette optique et donc « en s'observant » en tant qu'acteur, en groupe de formation, la notion d'implication sera réfléchie à la lumière des trois modes définis par R. Barbier dans son « implication noétique » (Barbier, 2007).

Ainsi, R. Barbier souligne 3 modalités d'implication différentes :

- D'abord, un « je suis impliqué » par, il s'agit d'une forme passive d'implication. La compétence des professionnel(le)s permet l'exécution des activités que nous avons énumérées en introduction. À partir de ce premier degré d'implication, les stagiaires que nous avons rencontrés en formation ressentent et illustrent des failles dans l'accompagnement à un instant *t* de l'action (toilette au lit d'un résident, aide à l'alimentation...) ou dans l'organisation d'une mission collective (transmission des informations permettant la continuité des actes entre professionnels),
- Puis, il parle du « je m'implique » dans... Cette forme est plutôt active et volontaire. Elle dénote un engagement dans l'action qui relève d'un choix libre et d'une relation personnelle au sens donné à celle-ci. De l'usage de cette liberté humaine peut découler des connivences délétères ou passagères avec le « je suis impliqué » par, précédent. Cependant, cette liberté ouvre le champ à la responsabilité devant des pratiques qui (ap)paraissent, dès lors perfectibles.
- Enfin, quand cet auteur évoque le troisième état d'implication, il formule « impliquer autrui ». Pour notre part, nous préférons conserver une forme conjuguée à la première personne du présent. Ainsi, il vient un « j'implique autrui », l'action, la situation et l'environnement sans en rester uniquement tributaire. Force est de reconnaître que cette forme d'implication sauve les situations complexes en période de crise : panne d'ascenseur ou de lave-vaisselle en EHPAD qui entraîne des adaptations dans la présence de chacun à l'activité. Pendant la crise sanitaire due à la Covid-19 : en EHPAD, notamment, les professionnels impliquaient le dispositif, les applications des contraintes, voire les inventions dans les pratiques d'accompagnement. Pour autant, hors situation de crise, au quotidien, elle caractérise un engagement optimisé dans l'action.

Ces différents degrés se repèrent à travers leur expression verbale, car « Quand dire, c'est faire » (Austin, 1970) chacun peut reconnaître le second verbe dans le premier. Ceci provoque, entre stagiaires, autant d'échange d'avis explicites individuellement que de débats intérieurs chez les délibérateurs présents en formation.

Dès lors, à partir de ces 3 types d'implication de valeur croissante, il est possible d'identifier et d'estimer la sienne propre à l'instant *t* de l'action.

Chemin faisant, au cours des analyses de pratiques professionnelles auxquelles nous avons pris part dans de nombreux stages abordant, pendant 2 ou 3 jours, les objets suivants : « La qualité de vie au travail une manière d'être », « Promouvoir la bientraitance » et « Travailler ensemble en gérontologie », le modèle de l'implication que nous venons de décliner sert et permet maints éclairages et compréhensions personnels facilitant un geste de transformation voire de

conversion des ressources et des moyens en fonctionnement véritable (Nussbaum, 2017, p. 85, 194).

Après l'animation de 6 groupes<sup>2</sup>, aux fins de cette recherche, nous avons effectué une analyse thématique à partir de mes prises de note retranscrivant, mot à mot, les propos de synthèse que tenaient les professionnels formés pour résumer les apports du modèle employé pendant l'analyse de leurs pratiques.

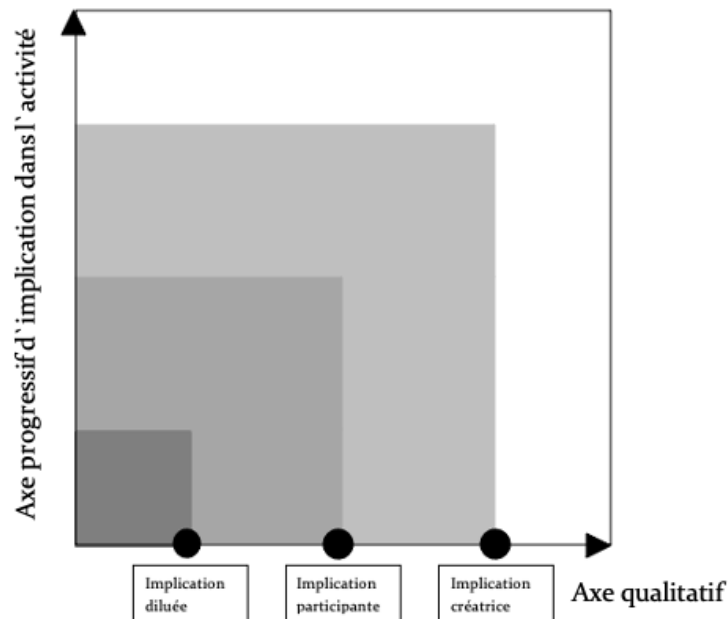
Chacun pouvait « vérifier et éprouver dans son être, y compris physiquement, la vérité de telle ou telle proposition » (Dewey, 1938/1993).

Notre approche qualitative a permis de mettre au jour une détermination expérimentée et d'ordre anthropologique des modalités d'implication, dans la mesure où les hommes et les femmes rencontrés à l'occasion de leur perfectionnement professionnel ont réfléchi le sens et ressenti leur positionnement à l'aune d'une manière d'être et d'agir vécue.

- Je suis impliqué par..., est décrit comme une implication diluée voire assujettie,
- Je m'implique dans, est devenu : une implication participante et choisie,
- J'implique autrui et la situation « par mon être » ... a été préféré au seul, j'implique autrui pour décrire une implication créatrice et libératrice.

Nul n'a donné des seuils précis permettant de définir le passage d'un degré à un autre, néanmoins des tranches schématiques pourraient être représentées de la façon suivante dans la figure ci-dessous.

Fig 1 : Progression de l'implication en fonction de sa qualité



<sup>2</sup> Les groupes concernés ici sont composés de 5 à 10 stagiaires pour un total de 49 professionnels formés.

### 3. D'une ontologie de la personne au service d'une construction identitaire

Dans ce chapitre, nous souhaitons comprendre comment « la notion de la personne au plan ontologique des entités dernières » (Ricœur, 1990, p. 85) laisserait penser une hypostase tripartite de la personne capable de se désigner elle-même (*ibid.*, p. 44) en miroir de chaque forme d'implication.

Analyser les pratiques professionnelles « en se regardant faire » à partir de la qualité de l'implication versée, plus ou moins, volontairement dans la situation de travail, interroge la manière d'être dans le faire. Elle permet une figuration de l'être-au-monde comme agent, ou comme sujet, voire à comme auteur de ses actions et de son propre accomplissement dans le geste qui ne s'interrompt pas puisqu'il est toujours devant soi à travers les activités auxquelles chacun participe dans son travail.

Il vient que la progression de l'implication dans l'activité incline non seulement vers l'émergence de fonctionnements issus de capacités converties à bon escient par le professionnel, mais aussi vers l'accomplissement du sujet dans un mouvement actantiel vers lui-même (Di Patrizio, 2017 ; Di Patrizio & Vieille-Grosjean, 2019) en tant qu'être singulier, et cependant en compagnie de tous ceux et celles qui sont les bénéficiaires de l'action ou qui y contribuent.

Ainsi, à partir d'une implication passive ou diluée, il apparaît que le malheur puisse résider aussi dans l'action (Ricœur, 1990, p. 181). En effet, non seulement une implication diluée risque de délier l'être du faire, mais encore la passivité à l'égard de l'action ne repose aucunement l'agent, mais elle endort en lui la vigilance éthique indispensable dans ces métiers. Le professionnel « jeté-là », accepte, endure, se soumet à l'état d'agent dans des circonstances et pratiques vécues comme imposées. En effet, « la forme passive de la proposition consolide la neutralité (...), et du même coup l'insignifiance du sujet de l'ascription » (*ibid.*, p. 50). Le sujet vient après.

Le sujet lui est volontaire, il se tient « là », responsable, « sous » chacun de ses choix, actions et expériences. À force de mobiliser une implication active ou participante, le sujet n'accroît pas seulement son « agentivité » (« GLOSSAIRE "LES MOTS DE SEN... ET AU-DELÀ" », 2009), et ce faisant les conversions des moyens et des ressources. Il initie la transformation de l'action elle-même en accomplissement de lui-même comme auteur de son/ses activité(s). L'implication est devenue activante.

Tableau 1 : Modalités d'implication

Implication	Dire	Faire	Entités dernières de la personne
Manières d'être	Je suis impliqué par...	Passif/dilué	Agent
	Je m'implique dans/ avec...	Actif/participant	Sujet
	J'implique par mon être...	Activant/créatif	Auteur

Ce tableau synthétise comment l'inclusion de la notion des catégories d'implication dans les analyses de pratiques professionnelles incite à comprendre d'un point de vue anthropologique que la génération de l'action est liée à la fonction propre de la personne représentée dans ses entités dernières.

C'est ainsi que la notion de personne convoque différentes modalités d'un « être de faire ».

#### 4. De l'implication à l'accomplissement

L'implication apparaît comme une propédeutique à l'accomplissement de l'homme ou de la femme qui réalise son activité.

Ainsi qu'il est apparu plus haut, une implication diluée porte en elle des facteurs de risques péjoratifs tant dans la qualité du faire que de la vie de l'agent. L'élan que suscite le deuxième niveau, incite à rejoindre P. Ricoeur quand il envisage le « rapport au sujet de l'action comme une nouvelle médiation sur le chemin du retour vers le soi-même » (Ricoeur, *op. cit.*, p. 199) rendu possible grâce à une conversion qui touche à « la connaissance pragmatique de l'homme » afin de comprendre, grâce à Kant (Kant, 1993), ce que l'être agissant par liberté, fait, peut et doit faire sous le regard de lui-même comme un autre.

Le sujet qui est présent de manière participante à l'action entreprend de s'édifier lui-même en réalité. Le professionnel en activité choisie apprend à délibérer, s'entreprenant à déterminer son implication active pour qu'elle continue de lever le voile sur ses capacités. La connaissance pragmatique laisse entrevoir « la sagesse pratique » comme une invention de conduites « qui satisferont le plus à l'exception que demande la sollicitude en trahissant le moins possible la règle » (Ricoeur, *op. cit.*, p. 312).

Alors, le *phronimos* cet être qui a acquis cette sagesse pratique (*phronêsis* d'Artistote) se concentre dans l'action pour la réaliser de façon optimale. Cependant, la prudence et la justesse devant la détermination du bien réel qui le caractérisent tout autant, lui font poursuivre cet objectif non pas exclusivement parce que « la bonne pratique est le but même de l'action » (Aristote, 2001, p. 286) mais aussi parce que l'action ainsi conçue le touche au plus profond de sa personne en devenir. Il fait bien parce que c'est sa part, et une fois fait, il ne s'approprie ni la production ni le mérite. Il s'en « libère ». Le service ou le produit c'est quelque chose d'extérieur, mais le bien devient intérieur au sujet, l'action atteint la dimension de la *poiêsis*. C'est la téléologie de l'action d'Aristote : « nos productions tendent à d'autres fins qu'elles-mêmes » (*ibid.*, p. 285).

Il y a dans l'action en même temps un point de vue pratique nécessaire et un point de vue poétique indéniable.

Cette progression de l'implication du sujet dans l'activité en train de se faire est une croissance de la présence à soi-même qui renouvelle le présent et évite l'habituel.

À dessein, si un certain recul lui est favorable pour se voir lui-même agir en toute lucidité d'esprit, c'est pour mieux se retourner vers (-*ad*) l'*ergon* (l'action propre de l'homme) dans l'intention de se faire avec (*cum-*), mais aussi afin de se défaire de ce qui est désormais bien plié (*plicatus*). De ce mouvement (*ad-cum-plicatus* : accomplissement) émerge, non pas une personnalité repliée mais une identité ouvrière qui travaille la connaissance de soi pour déplier sa personnalité et ainsi accomplir une identité professionnelle toujours en mouvement (Lerbert-Sereni, 1999).

Ce n'est plus seulement l'action, mais le mouvement introspectif lié à l'implication activante qui accomplit l'homme ou la femme en sa personne. Parvenu à l'état d'auteur par le truchement d'une implication créatrice et libératrice, le professionnel ressent de la joie qui dépasse le faire et l'être. Cet accomplissement n'est pas une réalisation événementielle immédiate, mais une œuvre qui procède entre construction et déconstruction toujours créatrices d'un mieux-être, car les deux processus sont du côté de l'affirmation de la vie (Derrida, 2004).

#### 5. De l'implication à la coopération

Les professionnel(le)s embauché(e)s dans ces établissements le sont en raison de leurs compétences indispensables à la réalisation des missions médico-sociales dévolues aux EHPAD. Cependant, si les compétences sont des déterminants de la performance attendue de



la part des employé(e)s force est de reconnaître que les différents états d'implication que nous venons de décliner impactent directement la performance de chacun.

Dans le contexte que nous avons choisi pour cette recherche, il est évident que le travail ne s'arrête pas aux activités d'un(e) professionnel(le) ou d'un(e) autre, ni à la juxtaposition de celles de l'ensemble des collègues. Chacun(e) prend part à la réalisation du projet d'accompagnement par une continuité contributive et coopérative des professionnel(le)s. Pour actualiser cette nécessité, ils (elles) doivent s'engager dans le geste du coopérer (*cum-opus-facere*) qui veut bien dire au sens de sa composition latine : faire une œuvre ensemble.

Aussi, afin de favoriser, cette manière de travailler constructivement ensemble, conviendrait-il de sensibiliser les équipes qui accompagnent les résidents à la notion de l'implication de

l'équipe ( $I_E$ ) qui est une relation formée  $\mathcal{f}$  entre/par les implications  $i_i$  des  $n$  membres de l'équipe. À savoir :

$$I_E = \mathcal{f}(i_i)^n$$

L'implication de l'équipe se reconnaîtrait à la manière dont les membres font œuvre ensemble des implications individuelles pour renforcer le lien de coopération, comme « un pacte social au nom duquel peut régner entre les membres de la société considérée [, l'EHPAD,] une confiance mutuelle préalable à toute promesse » (Ricœur, 1990, p. 310) de performance dans l'accompagnement des personnes âgées qui ont besoin d'une aide professionnalisée pour exister (Di Patrizio, 2022).

Le cumul majoritaire de certaines formes d'implication (passive, active) pourrait expliquer « que les relations professionnelles de proximité soient encore la proie de tant de passions destructrices ; d'appropriations et de réalisations fantasmagiques primitives où on n'existe que si on élimine l'autre ; de délires paranoïaques et d'usage pervers de l'humiliation, etc. » (Cifali & Giust-Desprairies, 2008, p. 137). Ici, l'implication de l'équipe verserait des dissonances ou déverserait la confusion dans l'œuvre de soutien de la vulnérabilité.

Le cumul d'autres formes d'implication (active, activante) ouvrirait à une dimension du travailler ensemble plus humanisante et dans ce sens l'équipe ouvrière dépasserait la dimension de la production pour atteindre « une finalité supérieure qui ne cesserait pas d'être intérieure à l'agir humain » (Ricœur, 1990, p. 210).

## Conclusion

Dans le cadre de notre recherche d'anthropologie philosophique en matière d'éducation, nous avons pu mettre en évidence un phénomène propre à l'homme qui réalise son activité et qui s'édifie entre implication et reconnaissance de sa manière d'être en tant que personne.

Le recours à l'analyse des pratiques professionnelles en formation en « se regardant » agir, à la lumière du paradigme des différentes modalités d'implication dans les situations, donne à comprendre la présence à l'activité de la personne compétente et ouvre un point de vue sur elle-même qui en apprenant à observer son implication actantielle apprend à se connaître.

Et ce faisant, à envisager une façon personnelle d'optimiser ses capacités, si tel est son désir.

La personne caractérise ainsi la réalité de son pouvoir faire et de là, elle peut prévoir et décider des conduites qui engageront son accomplissement pour ressentir des émotions telles que :

- la joie comme « énergie spirituelle » bergsonienne qui est le signe incontestable de toute création (Bergson, 1922, p. 24) , et
- la « sprezzatura » qui, à la manière du courtisan de Castiglione, est le signe d'un détachement poétique d'un talent exprimé avec vertu (Castiglione, 2007, p. 54).

L'utilisation en formation continue de cette méthode pédagogique qui engage l'esprit de chaque personne dans l'analyse de ses pratiques en tant que professionnelle se fonde sur le principe du « maître ignorant » qui postule qu' « il y a intelligence là où chacun agit, raconte ce qu'il fait et [se] donne les moyens de vérifier son action » (Rancière, 1987, p. 56). La formation permet ainsi de remettre l'ouvrage de soi sur le métier.

Le deuxième aspect de notre approche de l'analyse de pratique fournit un gage de responsabilité entre le faire et l'être. Comme « être de faire », l'homme devient lui-même.

L'accomplissement de la personne, ne résulterait-il pas de cette opération régulière qui touche autant l'être en soi que l'être aux autres ? M. Buber nous incite à répondre par l'affirmative dans la mesure où ce philosophe juif de la relation annonce à chacun que sur le « Chemin de l'homme » il convient bien de :

Commencer par soi, mais non finir par soi ; se prendre pour point de départ mais non pour but ; se connaître, mais non se préoccuper de soi (Buber, *op.cit.*, p. 42).

Ainsi, le professionnel s'il est engagé en personne dans l'action pourra se demander « où en suis-je ? » pour redéfinir sa présence dans l'activité en train de se faire qui participe essentiellement de l'existence humaine qui coopère.

## Bibliographie

- Aristote. (2001). *Ethique à Nicomaque*. Vrin.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Seuil.
- Barbier, R. (2007). Implication noétique et flash existentiel. *Esprit Critique*, 09(01).
- Bergson, H. (1922). *L'énergie spirituelle*. Librairie Félix Calcan. Digitized by the Internet Archive in 2011 with funding from University of Toronto  
<http://www.archive.org/details/lenergiespiritueOOberg>
- Buber, M. (2015). *Le chemin de l'homme suivi de Le problème de l'homme et [de] Fragments autobiographiques*. les Belles lettres.
- Castiglione, B. (2007). *Le livre du courtisan* (A. Pons, Éd.). GF Flammarion.
- Cifali, M., & Giust-Desprairies, F. (2008). *Formation clinique et le travail de la pensée*. De Boeck Supérieur.
- Dejours, C. (2010). *Le facteur humain* (5e éd. mise à jour). Presses universitaires de France.
- Derrida, J. (2004, août 19). I am at war with myself. *Le Monde. Interview*.
- Dewey, J. (1993). *Logique : La théorie de l'enquête* (2e éd). Presses universitaires de France.
- Di Patrizio, G. (2017). *La formation d'adultes : Entre espace d'acquisition et espace de transhumance*. Connaissances & Savoirs.
- Di Patrizio, G. (2020). *Poétique de l'hospitalité en EHPAD*. Connaissances et Savoirs.
- Di Patrizio, G. (2022). Bienveillance « | » maltraitance : Interroger la limite. *Éthique & Santé*, 19(3), 119-126. <https://doi.org/10.1016/j.etiqe.2022.06.004>
- Di Patrizio, G., & Vieille-Grosjean, H. (2019). Le mythe personnel au travail : De la « parturité » de la vie adulte. In *Doucet, M. & Thériault, M. (Dir), L'adulte en formation... Pour de venir soi : Espaces, passages, débats et défis* (p. 339-357). Presses de l'université du Québec.

- Falzon, P. (2013). Pour une ergonomie constructive. In P. Falzon, *Ergonomie constructive* (p. 1-16). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.falzo.2013.01.0001>
- Foureur, N., Mallon, I., & Le Bihan-Youinou, B. (2014). Médicalisation de la vieillesse : Un juste équilibre ? *Retraite et société*, n° 67(1), 159-168. <https://doi.org/10.3917/rs.067.0159>
- GLOSSAIRE « LES MOTS DE SEN... ET AU-DELÀ ». (2009). *Revue Tiers Monde*, 198(2), 373. <https://doi.org/10.3917/rtm.198.0373>
- Heidegger, M. (1986). *Être et temps*. Gallimard.
- Kant, I. (1993). *Anthropologie du point de vue pragmatique* (GF-Flammarion).
- Lagadec, A.-M. (2009). L'analyse des pratiques professionnelles comme moyen de développement des compétences : Ancrage théorique, processus à l'œuvre et limites de ces dispositifs. *Recherche en soins infirmiers*, N° 97(2), 4-22. <https://doi.org/10.3917/rsi.097.0004>
- Lerbert-Sereni, F. (1999). Analyse de pratiques et pratiques de l'alternance en formation continue de personnels enseignants, d'éducation et d'encadrement. *Recherche & Formation*, 32(1), 137-161. <https://doi.org/10.3406/refor.1999.1598>
- Nussbaum, M. C. (2017). *Capabilités : Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* CLIMATS.
- Pandelé, S., & Fiat, É. (2010). *La grande vulnérabilité : Fin de vie, personnes âgées, handicap. Esquisse d'une éthique de l'accompagnement* (2e éd. revue et augmentée). Seli Arslan.
- Rancière, J. (1987). *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Fayard.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre* (Seuil, Vol. 273).
- Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance : Trois études*. Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Gallimard.
- Sen, A. (1999). *L'économie est une science morale*. La Découverte.
- Sen, A. K. (1999). *Éthique et économie : Et autres essais*. PUF.